

119

▲ Émile Zola.

Alain Rivière et Jean-Yves Jouannais

Félicien Marbœuf, eyes wide shut

« Le plus grand écrivain n'ayant jamais écrit » collectionnait les portraits d'auteurs aux yeux fermés. Que se trame-t-il donc dans cet herbier de paupières ?



À LIRE /

◆ **Que reste-t-il de ce beau poème que tu m'as dit derrière un meuble ?**
Alain Rivière
et Jean-Yves Jouannais,
éd. Yellow Now/Anima Ludens,
128 p., 25 €.

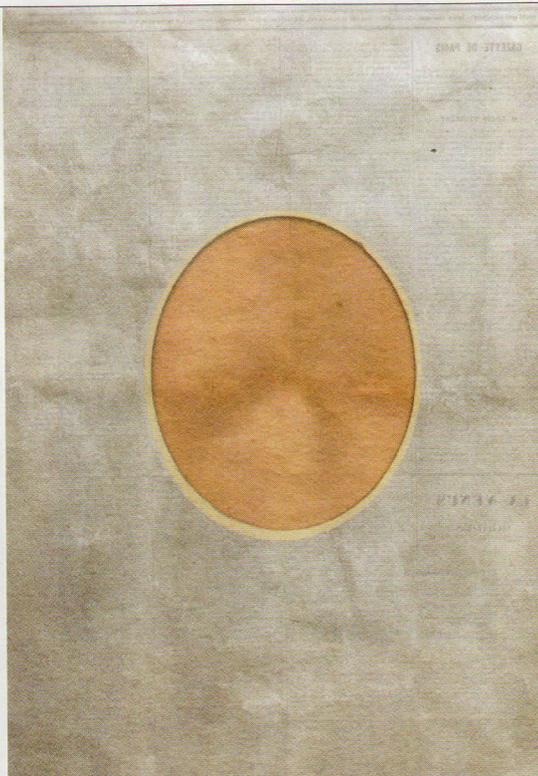
Poe assoupi, Mallarmé amorphe, Twain anesthésié, Barbey recroquevillé, Sand ensommeillée, Flaubert flapi, Verlaine vanné, Proust en pleine sieste, les Goncourt dans le coaltar... Feuilletter ce beau livre revient

à border les draps de quelque cinquante auteurs ayant œuvré à la croisée des XIX^e et XX^e siècles. Dortoir dont on devient le surveillant, de plus en plus indécis quant à l'exact état des pensionnaires : Miment-ils le rêve à la manière des futurs surréalistes ?

Sont-ils dans le coma, agonisants ou déjà trépassés ? Ne s'agirait-il que d'un herbier de cadavres ? L'ensemble est présenté comme une collection de Félicien Marbœuf (1852-1924), dandy méconnu qui aurait eu pour lubie de rassembler des portraits



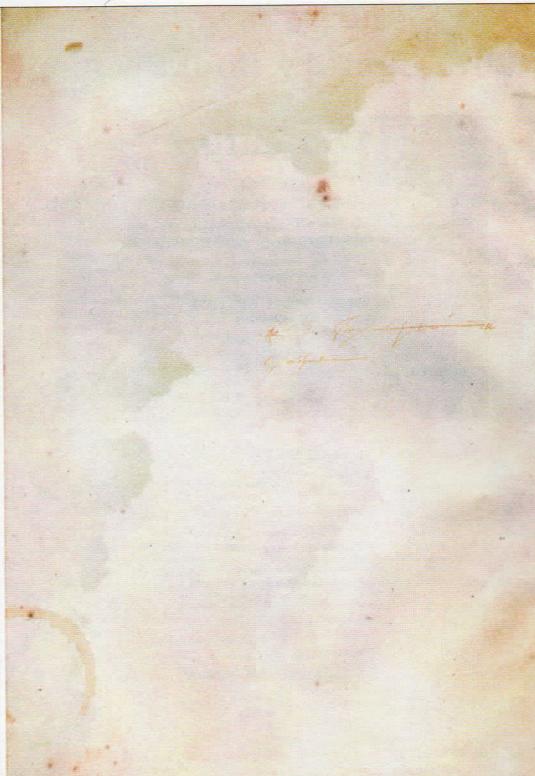
92



▲ Marcel Proust.



52

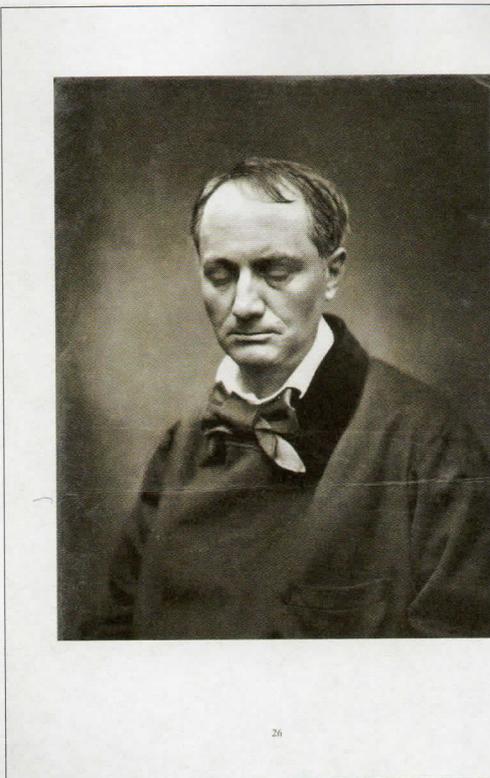


▲ Edmond et Jules de Goncourt.

où ses contemporains littérateurs ont les yeux clos. Considéré de son vivant comme « le plus grand écrivain n'ayant jamais écrit », l'homme, notoirement magnétique, aurait soufflé à Proust, avec qui il correspondit, des suggestions dont la *Recherche* tirera grand profit. Surprise : la fine lame ne laisse aucun écrit à sa mort. En regard des écrivains énucléés, l'ouvrage *Que reste-t-il de ce beau poème* reproduit, en diptyque, les feuillets de Marbœuf restés vierges, mais portant tout de même les stigmates d'une vie passée au-dessus d'eux : croquis spectraux, illisibles biffures, griffonnages ornementaux, froissures, ronds de tasses... Seule peut être déchiffrée une phrase, qui répond au titre du livre : « reste rien de ce si beau poème que tu m'as dit derrière un meuble ». À croire que l'on a tout simplement rêvé Marbœuf. C'est le cas, puisqu'il a été imaginé par le critique d'art et écrivain Jean-Yves Jouannais, qui l'inséra en 1997 dans son essai *Artistes sans œuvres* (1), au milieu d'autres figures ayant bien existé. La plupart n'avaient pas *rien* produit, mais *peu* : peu de variations (la même forme toujours recommencée), peu d'œuvres publiées ou même achevées (le goût du fragment, de la bribe ou de l'esquisse, pures puissances que l'on préfère laisser rayonner ▶

(1) *Artistes sans œuvres. I Would Prefer Not To*, Jean-Yves Jouannais (1997), préface d'Enrique Vila-Matas, éd. Verticales, 2009.

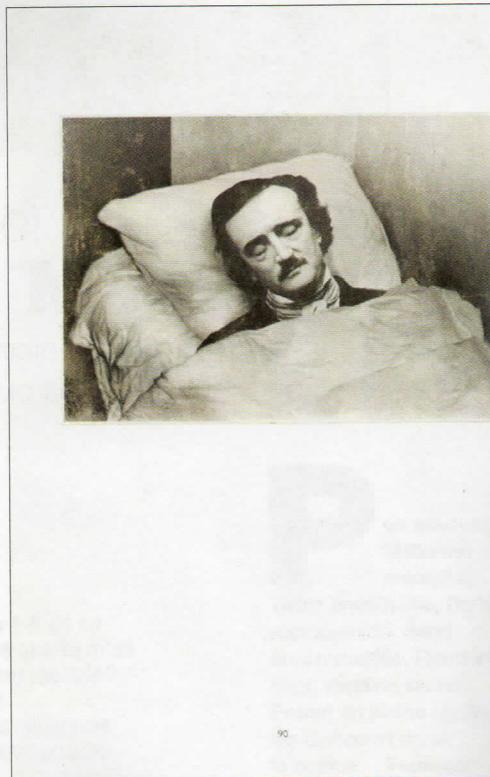
► plutôt que de les éteindre en les finalisant). Cela peut certes être symptôme de paresse, de dilettantisme ou de procrastination, mais aussi la marque d'un ascétisme, d'une extrême rectitude ou d'un grand humour. Faut-il donc forcément capitaliser son génie, au risque de souscrire à la surproduction entretenue par l'industrie culturelle? Faut-il coûte que coûte « publier son cerveau », ainsi que l'écrivait Thomas Bernhard, cité par Jouannais? Sous des dehors badins, le livre interrogeait, rien de moins, une tradition occidentale qui ne peut tolérer la lettre morte, pour laquelle créer ou penser en passe nécessairement par la production d'une œuvre – ce qui n'a rien d'universel : que l'on pense par exemple à la figure asiatique du sage économe de sa parole, ne laissant nul texte derrière lui. Que l'on songe même à Socrate, qui demeurera rétif à la production écrite, l'assimilant à une sorte de formol dévitalisant et réducteur, comparé à l'eau vive de la parole. À l'occasion d'une réédition d'*Artistes sans œuvres*, en 2009, Jean-Yves Jouannais convia des plasticiens à rêver autour de Félicien Marbœuf, cet écrivain parfaitement virtuel. Alain Rivière, à coups de collages et de retouches, lui inventa cette collection d'yeux clos. C'était une vraie et forte réponse : les corps d'écrivains sont ainsi à la fois monumentalisés et vulnérables, impre-



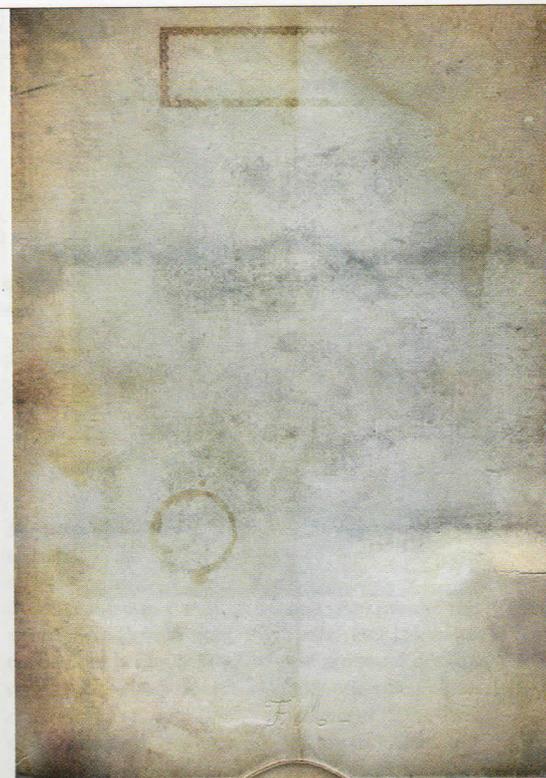
26



▲ Charles Baudelaire.



90



▲ Edgar Poe.



▲ George Sand.



▲ James Joyce.

et offerts, laissant entrevoir toute la fragilité de ce qu'on appelle leur œuvre. Sur ces photos, elle n'est pas encore là et elle n'est plus là, dans le même temps. Si l'on veut bien voir là des dormeurs, alors elle est embryonnaire, elle incube derrière les paupières fermées. Et peut-être n'en a-t-elle jamais filtré, peut-être est-elle restée une simple possibilité, une intuition oubliée, perdue – et d'autant plus si l'on considère cette fois les corps montrés comme des cadavres, scellant tous les textes que ces auteurs n'ont pu ou voulu produire, qu'ils ont gardé pour eux et à jamais. Dès lors, leurs paupières se font papier sans usage, illisible, feuille définitivement blanche – comme celles de Marbœuf reproduites en vis-à-vis. Les images d'Alain Rivière constituent l'essentiel de ce livre, mais Jouannais ne pouvait en laisser là l'échange. Pour l'occasion, il a exhumé de nouvelles lettres entre Proust et Marbœuf à propos de cette collection, celle d'un « chineur de sommeils » qui guette, dans ces « moments d'abandon » des écrivains, « tous les possibles que leur intellect a su leur proposer », « la carte de leur littérature, l'intégralité de leurs récits, publiés, imaginés ou simplement rêvés ». Tremblant, Marbœuf se lance : « Pensez-vous pouvoir accéder à ma singulière demande d'un portrait de vous tout en paupières, pourrait-on dire? » ♦ HERVÉ AUBRON